



REGARDS SUR LE SARS-CoV-2 DANS L'ESPACE DES SOCIÉTÉS



Vincent MORINIAUX est maître de conférences en géographie et chercheur au sein du laboratoire *Médiations, Sciences des lieux, sciences des liens* (Unité de Recherche de Sorbonne Université) où il est **responsable de la plateforme de Soutien Cartographie et Recherche**. Sa thèse a porté sur « Les Français face à l'enseignement XVI^e-XX^e siècle ». Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont « La mondialisation » (2006, éd. du Temps), « La géographie est un jeu » (2007, Libro); « Nourrir les hommes » (2008, éd. du Temps), « L'alimentation et le temps qu'il fait » (2015, Hermann)... Ses recherches portent sur la géographie de l'alimentation, et notamment les questions éthiques et religieuses. Il enseigne par ailleurs la cartographie théorique et appliquée sur ordinateur en licence et en master.

La revanche du pangolin

5 mai 2020

L'épidémie du coronavirus a braqué les projecteurs sur un petit animal à écailles quasi-inconnu des Européens, mais dont les Africains et les Asiatiques sont friands, le pangolin. Le public vient de découvrir les **zoonoses**, ces maladies et infections qui se transmettent des animaux vertébrés à l'homme et vice-versa. Le coronavirus nous viendrait donc du pangolin et de la chauve-souris ? De même, en 2003, la première grande épidémie de SRAS avait-elle été causée par la chasse, le commerce et la consommation de civette ou chat musqué. Quant au virus Ebola, dont la première épidémie remonte à 1976 et la plus grande à 2014, il a pu être associé par les chercheurs au massacre des grands singes et à la consommation de leur viande dans le bassin du Congo. On aurait également retrouvé sur des chimpanzés sauvages du Cameroun un virus précurseur du sida chez l'homme... **La corrélation entre certaines épidémies et la consommation de faune sauvage** tend de plus en plus à être démontrée. Mais pourquoi cette consommation millénaire, traditionnelle, est-elle devenue aujourd'hui si dangereuse ? Est-ce lié à l'intensification des circulations ou bien faut-il chercher des explications intrinsèques à ce marché de viande sauvage (appelée en Afrique « viande de brousse ») pour comprendre l'émergence de nouveaux virus pulmonaires ? Dans beaucoup de pays (on pense par exemple aux Mvai du sud du Cameroun ou aux Punan de Bornéo dont la ration alimentaire quotidienne contient une part importante de gibier), **la viande de brousse** est quasiment l'unique source de protéines pour les populations. Mais, ces dernières décennies, **une chasse commerciale** pour alimenter les grands marchés urbains est venue s'ajouter à la chasse de subsistance. C'est un des dessous de l'économie **mondialisée** : lorsque la Chine s'est aperçue dans les années 1980-90 que le pangolin chinois était en voie de disparition, elle s'est d'abord tournée vers d'autres pays d'Asie puis vers l'Afrique. Cela a engendré tout un trafic, des pratiques illégales, avec des conditions de captivité déplorables et une course vers le profit qui ignore totalement les risques sanitaires et les conséquences environnementales. Il faut dire que la consommation de viande de brousse est devenue **un signe de distinction sociale** dans les grandes villes. Seuls les Chinois les plus fortunés peuvent aujourd'hui se permettre l'achat de ce type de produit.



Ces prix élevés (on parle aujourd'hui de tarifs comme 120 € le kilo pour la viande de pangolin, 240 pour le hibou, plus de 400 pour le singe etc.) sont également entretenus par les **marchés des diasporas africaine ou chinoise**. Une étude de la société zoologique de Londres en 2010 a estimé que 270 tonnes de viande de brousse fraîche, boucanée ou congelée, transitaient chaque année par l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle...

En Chine, comme en Europe d'ailleurs, les éleveurs n'ont pas pris fait disparaître la pratique de la chasse. Sans doute parce que l'attrait de ce qui sauvage, rare et donc cher, l'emporte. Le malheur du pangolin et de d'autres espèces est d'être, **en plus d'un mets de choix, un remède recherché dans la pharmacopée traditionnelle** (notamment ses écailles). Pékin défend bec et ongles comme trésor national les médicaments et la médecine traditionnels (un secteur qui lui rapporterait 130 milliards d'euros de revenus annuels). De fait, la consommation d'animaux sauvages est interdite... mais uniquement dans l'alimentation !

Tout ça ne suffit pourtant pas à expliquer l'émergence de plus en plus fréquente de virus zoonotiques. **L'explication tient dans ce que les vétérinaires épidémiologistes appellent « l'effet de dilution »**. Les virus apparaissent dans les régions où se conjuguent forte pression démographique et forte dégradation de la biodiversité. Moins un agent pathogène est dispersé parmi les diverses espèces, plus la probabilité que la barrière animal-homme soit franchie. La chasse n'est donc qu'une partie du problème des virus émergents. D'autres font remarquer que les zoonoses les plus fréquentes sont issues de l'élevage (la rougeole est une peste bovine issue du Japon) et non de la faune sauvage, et qu'elles peuvent être contenues grâce au développement des services vétérinaires. Il serait donc peut-être intéressant non pas d'aller vers l'interdit de la chasse mais de renforcer la surveillance des espèces non domestiques, avec un financement plus conséquent de la recherche permettant le suivi vétérinaire de ces espèces. Ce serait une façon de changer notre rapport avec les espèces vivantes, de passer de la prédation à la **cohabitation**. La pandémie actuelle débouchera-t-elle sur une prise de conscience ?

Références

- Lindsey, P., Taylor, W.A., Nyirenda, V., Barnes, L., 2015. Bushmeat, wildlife-based economies, food security and conservation: Insights into the ecological and social impacts of the bushmeat trade in African savannahs. FAO/Panthera/Zoological Society of London/SULI Report, Harare. 58 pages, 2010, <http://www.fao.org/3/a-bc610e.pdf>
- William J. Ripple, Katharine Abernethy, Matthew G. Betts and al. « Bushmeat hunting and extinction risk to the world's mammals » *Royal Society*, 2016, <http://doi.org/10.1098/rso.160498>
- Karesh W.B., Cook R.A., Bennett E.L., Newcomb J., Wildlife trade and global disease emergence. *Emerging Infectious Diseases*, 2005, <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3371803/pdf/05-0194.pdf>
- Julie Besson, *Le trafic de viande de brousse en France : enjeux, réglementation et lutte*, Université Paul Sabatier (Toulouse), École nationale vétérinaire (Toulouse), 2012, 86 p. (thèse de médecine vétérinaire)
- Mariam Legrum, *Le commerce de viande de brousse en Afrique Subsaharienne et dans le monde : Des causes. Des conséquences. Des solutions ?*, Université Paris-Est Créteil Val de Marne (IUEPC), École nationale vétérinaire d'Alfort (EnvA), 2013, 174 p. (thèse de médecine vétérinaire)
- Ariane Payne, *Gestion de la ressource en viande de brousse au Gabon, exemple du potamochoerus ("Potamochoerus porcus") dans la région de Makokou*, Université Paris-Est Créteil Val de Marne (IUEPC), École nationale vétérinaire d'Alfort (EnvA), 2005, 152 p. (thèse de médecine vétérinaire)
- Mathieu Quet, *Le pangolin pris au piège de la marchandisation de la nature*, 2020, <https://laviedesidees.fr/Le-pangolin-pris-au-piege.html>

CONSULTER AUSSI : <https://theconversation.com/covid-19-origine-naturelle-ou-anthropique-136281>

Le terme Ye wei (littéralement « animaux sauvages ») désigne à la fois la viande, le marché et les jeux issus d'animaux sauvages. On y trouve des blaireaux, des chauves-souris, des castors, des civettes, des crocodiles, des renards, des salamandres géantes, des hérissons, des marmottes, des loutres, des pangolins etc. Ye wei dans le Hunan, 24-12-2007 (Source : Flickr, Simon Law)